

**Notes pour l'homélie**  
**Paroisse Saint Denys de VAycresson**  
**Paroisse Sainte Eugénie de Marnes la Coquette**

**Dimanche 30 avril 2017 3<sup>ème</sup> dimanche de Pâques**  
**Ac 2,14+22b-33 1P 1,17-21 Lc 24,13-35**

Lex orandi, lex credendi !

C'est du latin, ça ne vous aura pas échappé.

C'est un vieil adage toujours d'actualité : lex orandi, lex credendi.

Lex : qui a donné le mot français « loi ».

« Orandi » qui vient de orare, c'est-à-dire prier.

« Credendi » qui vient de credere, c'est-à-dire croire.

On peut donc traduire cet adage par : « La loi de la prière est la loi de la foi ».

Ou bien, en paraphrasant : la manière de prier indique ce que l'on croit.

Quelle que soit la traduction, cet adage marque le lien vital entre la prière de l'Eglise et la foi. L'Eglise approfondit sa foi dans la prière, et exprime sa foi par la prière. Le véritable lieu d'expression de la foi chrétienne est la liturgie de l'Eglise.

Ce qui veut dire que le plus véritable des théologiens n'est pas celui qui a des diplômes, mais celui qui prie.

Cela veut dire encore que notre foi ne repose pas d'abord sur des dogmes, mais sur l'histoire d'un homme, une histoire qui se perpétue dans l'histoire d'une communauté croyante et priante.

Les dogmes sont l'expression de la foi chrétienne, l'expression nécessaire ; mais le socle de la foi, c'est l'histoire de l'homme Jésus dont nous disons, grâce à l'Esprit Saint, qu'il est le Fils de Dieu, mort et ressuscité.

Et c'est si vrai que, dans quelques instants - lorsque nous exprimerons notre foi en la Sainte Trinité - nous résumerons une histoire, celle du Fils unique, conçu du St Esprit, né de la Vierge Marie, lui qui a souffert sous Ponce-Pilate, qui a été crucifié, est mort, a été enseveli. Là s'arrête l'histoire terrestre de Jésus et s'ouvre son histoire céleste, si l'on peut dire, qui est objet de pure foi : il est descendu au plus profond de la détresse, il est ressuscité d'entre les morts, monté aux cieux, assis à la droite du Père d'où il viendra juger tous les hommes.

Tous les dimanches, qui sont toujours des jours de Pâques, l'Eglise reedit sa foi en racontant une histoire. Elle reedit sa foi à l'intérieur de la liturgie, car il n'y a pas de meilleure manière de dire sa foi, de nourrir sa foi, d'approfondir sa foi et de l'exprimer qu'en la vivant.

La meilleure manière de dire notre foi chrétienne, c'est de prier comme le Christ et avec lui : Lex orandi, lex credendi.

Et la plus belle forme de prière chrétienne, la forme la plus aboutie, c'est celle que nous vivons en ce moment, c'est-à-dire la messe.

C'est ce que nous dit cette extraordinaire page de l'évangile selon St Luc. Elle ne nous dit pas des dogmes, elle nous dit l'histoire de deux disciples déroutés, dépités, apeurés, qui fuient Jérusalem par crainte de subir le même sort que Jésus. L'un est connu : Cléophas. On ignore le nom du second : ce peut être ainsi chacun de nous. Jésus marche avec eux dans leur détresse.

A l'inconnu qui chemine à leurs côtés, Cléophas raconte ce qui s'est passé les jours derniers à Jérusalem. Jésus leur répond en dévoilant tout ce qui le concerne dans l'ensemble de la Bible juive, c'est-à-dire, pour nous, l'Ancien Testament. Jésus enseigne : c'est ce qui se passe aujourd'hui dans la liturgie de la Parole. Jésus se rend présent par sa Parole.

Puis l'histoire continue par le repas partagé au cours duquel Jésus accompli le geste par lequel il se rend présent à chacune de nos eucharisties depuis la dernière Cène : il rompt le pain et le donne à ses deux disciples. Son geste est si fort et si expressif qu'il ne dit même pas : « *Ceci est mon corps ... Ceci est mon sang ...* ». Jésus se rend présent par le pain et le vin consacrés.

Alors les deux disciples - dont le cœur était tout brûlant pendant que Jésus leur dévoilait le sens profond des Ecritures - les deux disciples retournent à Jérusalem en témoins du Christ ressuscité. Ils racontent ce qu'ils ont vécu sur la route aux côtés du Christ. Jésus nous envoie dans le monde comme missionnaires de sa résurrection.

Ce que Cléophas et son compagnon ont vécu, ils l'ont raconté. Ce qu'ils ont raconté, nous le prions. Ce que nous prions, nous le croyons. Un peu, si vous me permettez cette comparaison, un peu comme lorsque nous jouons Ourra ou Malkah : nous jouons ce que nous croyons. Notre foi nous passe par le corps, par nos gestes. La messe n'est pas d'abord une suite de rites ; la foi n'est pas d'abord une question intellectuelle. Elles sont d'abord, et fondamentalement, une histoire humaine, une histoire de chair et de sang : l'histoire de Jésus, né de Marie, mort et ressuscité, histoire qui se continue, grâce à l'Esprit Saint, au travers des siècles par l'histoire priante de la communauté qui se réclame du Ressuscité.

Lex orandi, lex credendi !